

Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER tél
03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

Dimanche 30 juin 2024 : , 13e dimanche du Temps Ordinaire

Alléluia. Alléluia.

Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort ; il
a fait resplendir la vie par l'Évangile.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre de la Sagesse (1, 13-15 ; 2, 23-24)

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30)

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé, tu m'épargnes les rires de l'ennemi. Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint. Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie.

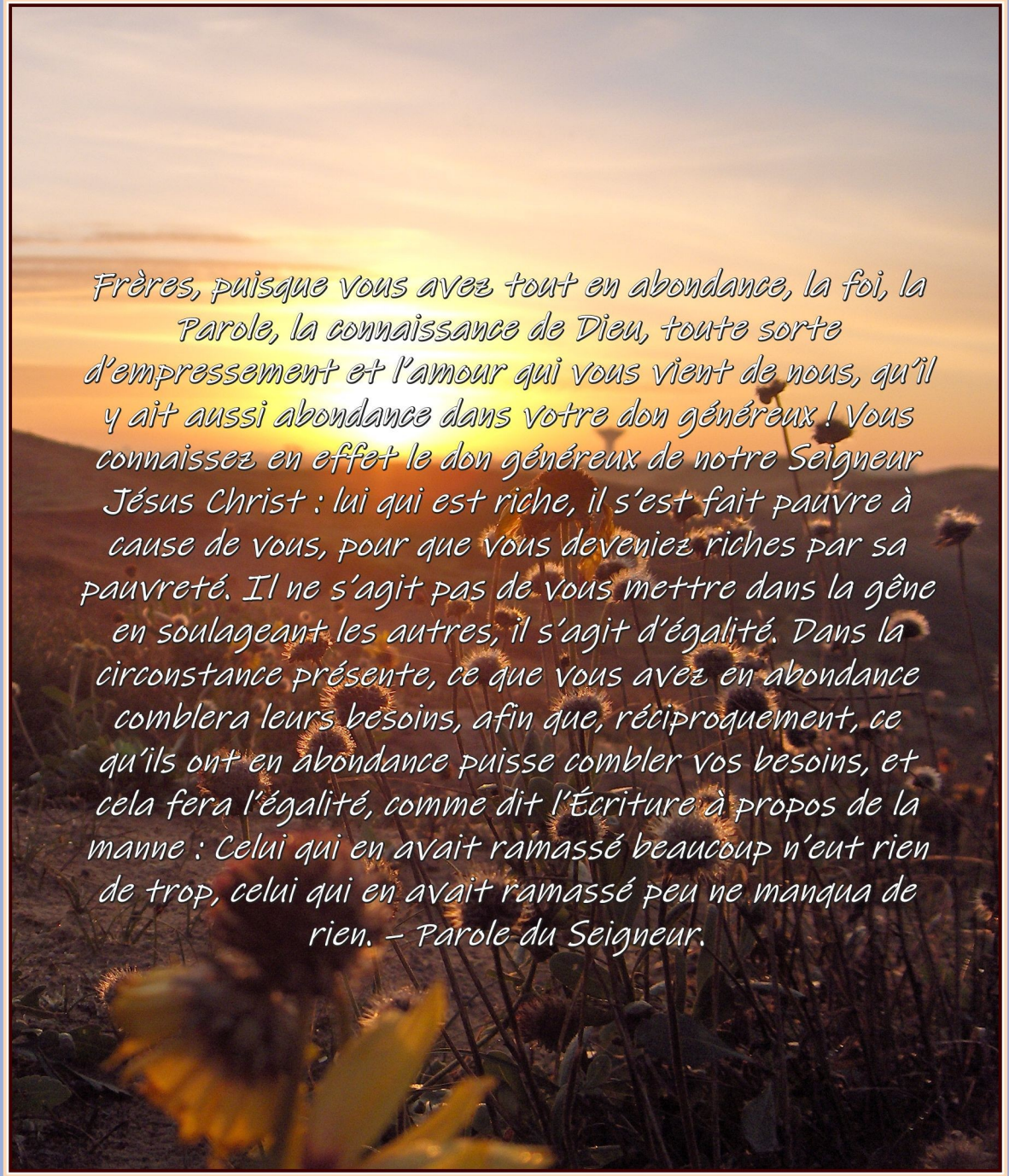
Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie. Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !



Deuxième lecture

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (8, 7.9.13-15)

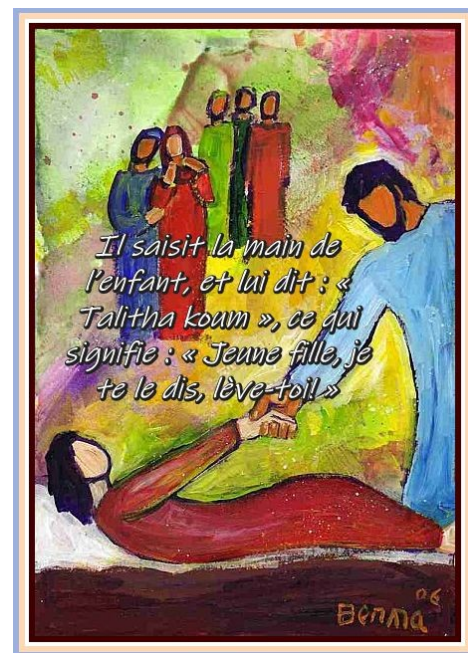


Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien. – Parole du Seigneur.

Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger. – Acclamons la Parole de Dieu.



Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

<https://sallysjourney.typepad.com/a/6a00d8341c7a9f53ef0192ac48b266970d-800wi>

« Ne crains pas, crois seulement »

Nous allons entendre un texte étonnant. Il prend le contre-pied de ce qui paraît être une évidence pour les mortels que nous sommes. Il affirme: «La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre» (1e lecture). Le texte est tiré du livre de la Sagesse, écrit en grec par un juif fidèle, attaché à la Loi et soucieux de sagesse, et qui prétend même être Salomon, le sage par excellence. En fait, il habitait Alexandrie, peu avant l'ère chrétienne. Ce sage juif n'ignorait pas l'une des thèses de la philosophie grecque qui y était à l'honneur: l'immortalité de l'âme, même s'il évoque ici l'immortalité de la justice. Il va jusqu'à affirmer: « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, » La mort des humains ne fait pas partie du plan initial du Créateur. C'est le diable qui l'a introduite dans le monde.

Les chrétiens qui, pour la plupart, lisaient la Bible en grec, reconnurent à ce livre du pseudo-Salomon un caractère inspiré.

D'autant plus qu'entre-temps le Nouveau Testament proposait des conceptions nouvelles, ne figurant pas dans la Bible juive. Ainsi, l'affirmation que le Christ, en ressuscitant, a vaincu la mort; que,



baptisés, nous participons à sa vie nouvelle, dépassant ce que nous appelons aujourd'hui vie biologique.

Ce texte étonnant consonne avec l'évangile du jour qui raconte comment Jésus, dès sa vie publique, a lutté contre la maladie et la mort : il guérit une femme que les médecins n'avaient pu guérir - tant s'en faut - et même il rend la vie à une adolescente, dont il disait, contre l'évidence, qu'elle dormait. Après avoir manifesté, dimanche dernier, sa maîtrise sur la nature, voici qu'aujourd'hui il triomphe de la maladie et de la mort.

Déjà apparaissent quelques lueurs de Pâques. Les signes avant-coureurs de la vie nouvelle clignotent déjà.

Texte tiré de missel du dimanche